



Diego Pagin - un bilan sans conclusion

Ses débuts en tant qu'artiste plasticien étaient déjà marqués par la volonté de faire quelque chose de totalement différent, de ne pas avoir de prédécesseur, de ne se rattacher à rien, mais de tout créer à partir de lui-même, d'être un inventeur qui ne se soucie pas des « débris » de l'ancien temps. Bien sûr, comme beaucoup de jeunes artistes des années cinquante et soixante, il évoluait dans les traces de Malevitch ou de Duchamp et visait l'immatériel, le néant, le vide.

L'orientation vers le monde des choses, le goût pour les expériences techniques virtuoses, le penchant pour la réduction, ainsi que pour la répétition en série et la variation de quelques éléments de base, ont conduit Diego Pagin à la découverte du « polyorganosiloxane » chimique, que nous connaissons sous le nom de silicone.

Le silicone devint son support d'expression artistique et de sens préféré. La simplicité du matériau, on pourrait presque en déduire qu'il ne voulait pas juste presser des tubes de peinture ! Mais savourer l'expérience que quelque chose d'aussi banal puisse avoir un effet aussi fort. Cela a dû être bouleversant pour lui d'avoir un tel tableau blanc devant lui, de créer et de façonner des monochromes en blanc à partir de la profusion en tant que créateur d'images.

Diego Pagin utilise son médium blanc dans des jeux sans limite, des lignes structurelles courbes fascinantes qui déploient un jeu d'ombre et de lumière esthétiquement riche et souvent accompagné d'associations, auquel le spectateur participe en se déplaçant lui-même devant l'objet. Les reliefs, les motifs de broderie et les ornements créés par la pression des doigts sont appliqués tantôt à plat comme des vagues, tantôt de manière grasseuse, parfois échelonnés en formes de croix ou de carrés, montés en série dans une succession de points et de traits. Ce qui m'impressionne toujours, ce sont les trous percés dans le fond du tableau, à travers lesquels il tire des fils et des cordes dans l'espace. Ils sont réunis dans un carré, reliés en un

losange, ou bien ils dépassent du fond blanc, isolés ou regroupés de manière linéaire. Dans l'ensemble, ils sont toujours concentrés sur un point précis. Les tableaux avec les petits trous rappellent l'attaque de Lucio Fontana, qui a fait époque, contre l'espace pictural illusionniste avec des coupes de toile et des perforations.

Ici, ce sont de délicates pièces qui s'élancent dans l'espace, qui pendent mollement et qui, tels des ricochets météoritiques, créent des perturbations lâches. Les structures monochromes de la grille sont ainsi mises en mouvement. La surface de l'image devient une surface de projection. Entre la tectonique stéréométrique et la matérialité lucide et douce, avec leurs mouvements réflexifs oscillants, une tension énorme est créée, d'un attrait tout particulier.

L'esthétique de ces constructions abstraites invite à réfléchir sur la notion de réalité. La banalité utilitaire de notre quotidien dans son fonctionnalisme pur et dur est remise en question par la présence visionnaire de ces icônes blanches, qui pourraient aussi s'étendre avec une force centrifuge au principe du tout ou rien.

Les œuvres présentées dans cette exposition ont jailli de sa boîte à outils au cours des derniers mois, dans une frénésie créatrice telle une cascade. Le spectateur respire littéralement la grande maîtrise avec laquelle Diego Pagin, comparable à un amateur averti et chercheur, utilise « son » matériau avec virtuosité. Le drame du devenir de l'image n'est pas perceptible, tant les tableaux viennent à notre rencontre avec légèreté, en filigrane et avec inspiration, et forcent notre admiration.

Une phrase qu'il a lui-même prononcée témoigne de son humour et de son autodérision : « Quel soulagement je ressens quand je m'éclipse dans mon atelier, j'oppose alors à la colère de la matière un système pour lui faire croire que je peux mériter son enthousiasme. En vérité, seul mon goût est soupçonné d'être trompé ».

L'homme Diego Pagin est indissociable de son œuvre. Cette dimension existentielle se manifeste aussi par le fait qu'à la création d'images s'ajoute une autre passion exigeante : un énorme plaisir de lecture. Il souhaite ainsi dédier cette exposition aux écrivains qui ont changé le cours de son destin : Curzio Malaparte, Sven Lindqvist, Arthur Koestler, Emil Cioran, Jacques Prévert, Samuel Beckett, Albert Camus, Franz Kafka, George Steiner, Friedrich Nietzsche, Sigmund Freud, Primo Levi, J.D. Salinger, Paul Eluard, Romain Gary, Louis Ferdinand Celine, Eugène Ionesco, Alexandre Soljenitsyne, Hannah Arendt.

Un bilan sans conclusion. Diego Pagin va de l'avant, il s'est transformé tout en restant fidèle à lui-même et à ses convictions : caché derrière des clins d'œil ironiques, nous découvrons le profil d'un contemporain éveillé. Ainsi, de ce point de vue et à ce moment-là, sa vie peut être qualifiée d'heureuse, toujours en quête de vérité et de beauté.

Dr. Heide Marie Roeder, Stuttgart, août 2022



Si la créativité, l'imagination, la hardiesse, la modernité sont l'apanage de la jeunesse, alors Diego Pagin est assurément le plus jeune artiste plasticien de notre modeste galerie.

Il nous a confié depuis longtemps la tâche de - faire connaître -

Diego c'est aussi une rencontre fructueuse, riche, innovante avec le silicone. Il a su donner une noblesse insoupçonnée à cette matière partout présente massivement sur terre.

Diego est sans concession sans tabou, l'expression plastique peut se développer librement dans ses formes, objets et lieux divers.

Il nous fait voir le monde sous sa vision affûtée et pertinente, c'est une œuvre d'avant-garde qui ouvre les chemins toujours avec élégance. Nous sommes juste fiers de l'exposer dans notre galerie.

Philippe Decorde



DIEGO PAGIN

Anatomie du rien

GALERIE DECORDE
Exposition

1^{er} février - 5 mars 2023

GALERIE PHILIPPE DECORDE
PLACE HANS ARP
5 RUE DE MOLSHEIM
67000 STRASBOURG

GALERIEDECORDE.COM
@GALERIE_DECORDE
T: 06 08 92 01 23

◀ **La boîte** — 2022 - 39 x 51 cm

© DIEGO PAGIN - PHOTOGRAPHIES: KLAUS STÖBER - GRAPHISME: ATELIER SARAH LANG - IMPRESSION: A.GEIGER